

LA LIBERTÉ DE LA CRITIQUE

Cevad Memduh ALTAR

La critique de l'art n'est que l'aspiration à la recherche et à la valorisation des facteurs qui le composent et des règles, critères, et jugements individuels résultant de cette aspiration. Tant qu'un public intéressé adopte ces fins, une critique tendant à l'objectivité apparaît et c'est seulement par cette voie qu'un résultat objectif et véridique peut être obtenu. Il est irréfutable que les pensées individuelles qui semblent être dans l'art un jugement objectif absolu, dépendent en réalité de la capacité d'interprétation de chaque individu. Cette sorte de métamorphose de la pensée qui particulièrement dans le domaine de l'art provient uniquement de l'analyse de celui-ci, donne lieu à une fin tout à fait différente dans les études et critiques où l'art est exclu, comme par exemple dans les sciences positives. Car les jugements et critiques que nécessite la science positive ne sont pas comme dans l'art a priori, mais bien au contraire fondés sur la ratio et jugement a posteriori, soutenu par un enchaînement continu. Cette différence qui divise d'une façon catégorique la critique scientifique de la critique de l'art, s'appuie naturellement sur

le contraste existant entre les jugements à tendance subjective et objective dans l'art.

C'est pourquoi il est possible d'avancer que dans l'art, l'appréciation à partir d'une pensée libre, obtenu par la critique impressionniste, mène en quelque sorte à un dénouement très délicat et confus. Dans la critique de l'art, le seul critère objectif faisant face à l'analyse subjective du critique, est en fonction de la proportion d'objectivité contenu dans l'oeuvre. La critique qui doit être plus libre fonctionnellement au progrès de l'art, quelle ait une valeur subjective ou objective, doit avant tout être la conclusion d'un jugement, d'un choix, d'une connaissance, d'un blâme ou d'un éloge, ou bien le double amalgame de ces derniers concepts. La critique libre qui dans l'esprit de compétence prenant de plus en plus d'envergure de nos jours, est une opération aussi délicate qu'ardue, aura un devoir encore plus difficile à remplir face aux arts plastiques. On déduit donc que dans l'expression abstraite, à laquelle les arts plastiques de notre époque sont enclins à accéder à un plan toujours plus élevé et particulièrement dans la critique libre de peinture, il est certain qu'on trouvera des particularités différentes à celles existantes dans le passé. Parmi ces particularités, la principale est justement la connaissance qui mène à la compréhension critique et à la faculté

d'analyse, à l'obligation de créer le milieu de pensée et de jugement. D'ailleurs, à l'encontre de la critique des arts figuratifs, qui est une critique plus poussée à une tendance objective, on remarque clairement dans la critique de l'art abstrait que celle-ci, étant dépourvue d'un point de départ commun, se trouve obligée de se tourner plutôt vers la théorie, et dans l'expression, aux différents styles d'abstraction. Dans cet état de chose, indépendamment du degré positif qu'a pu atteindre la critique, la majorité du public intéressé restera étrangère au sujet et aura des opinions fausses. Un tel résultat, surtout dans une ère comme la nôtre où il faut donner à la critique libre le plus d'espace possible, conduit la majorité du public, le critique et le créateur d'art à ^{un} no man's land.

Depuis que la métaphore, qui se manifeste même dans l'art le plus compréhensible, devient de plus en plus abstraction dans notre époque d'art abstrait, la critique doit se fonder sur certaines conditions essentielles. A mon avis, la première de ces conditions est le degré de connaissance, de parachèvement de la culture et la faculté de reconnaître l'art d'avant-garde. Il est indiscutable qu'on ne pourrait arriver à ce résultat que par la culture, la formation et le rapprochement d'orientation.

Il serait déplacé de soutenir que seulement par ce qui

a été dit dans cette communication, on soit parvenu à plaider le bien-fondé de la liberté de critique à notre époque. Il n'est pas difficile cependant de constater que ce thème important, qui est étudié sous des angles variés, mènerait à des conclusions différentes. Toutefois, il est certain que le sujet traité ne peut avoir de valeur qu'à l'aide des trois conditions mentionnées ci-dessous:

1 - Parvenir à la liberté de pensée, de sentiment et de jugement par la connaissance et la culture.

2 - Assurer un triple équilibre de niveau entre le créateur, le critique et le public qui s'intéresse à l'art.

3 - Passer de la critique dogmatique au vrai criticisme.

Il est probable que certains considèrent comme une utopie: le résultat qui pourrait être obtenu par ces trois conditions. Toutefois, il serait juste de considérer combien de longues années encore le monde de l'art sera privé, ne fût-ce que dans une minime proportion, de la vérité tant attendue.

D'autre part, il est certain que la liberté de la critique qui a acquis à notre époque une importance de premier ordre, ne peut s'obtenir dans un milieu modeste en substance. Il faut que, avec le critique qui donnera des jugements féconds, l'artiste et le public qui suit les mouvements d'arts, soient libres, c'est-à-dire puissent se développer dans un milieu social, politique et économique dénué de tout obstacle.

La liberté de critique dans l'art est aussi la liberté d'esprit et de pensée, prémisses de tout travail fructueux.